

Londres – Mai 1810

Le silence feutré de la salle n'était plus qu'un vague souvenir et déconcentré par les murmures intrigués qui l'entouraient, Fabian McGrath se demandait ce qui avait bien pu susciter les commentaires grivois de ses compagnons. Se retournant vers l'entrée de la salle, il vit deux jeunes femmes qui discutaient vivement à voix basse.

"Jolis petits lots" pensa t-il "surtout la blonde, l'autre est plus quelconque.

A ce moment là, la jeune femme blonde releva la tête et son regard plongea dans le sien.

Amélia remarqua que le joueur s'était retourné et qu'il la dévisageait avec curiosité et un brin de lubricité. Son regard la parcourait des pieds à la tête et ce qu'il voyait lui plaisait visiblement.

Pour la première fois de sa courte existence, Miss Amélia Sandoval était sans voix. Quel gougeât ! La dévisager ainsi, devant tout le monde ! La colère et la gêne frémissante qu'elle ressentait lui faisait oublier qu'elle, la première, l'avait détaillé sans vergogne. Cependant il n'était pas sensé le savoir n'est-ce pas ?! S'insurgea t-elle intérieurement.

"Magnifique ! Un corps de rêve et de magnifiques yeux bleus, lumineux" – qui à cet instant étincelaient de fureur – "Oh, oh, la demoiselle a du tempérament" Se redressant lentement, il s'avança d'une démarche féline vers les deux jeunes femmes.

- Puis-je vous être utile ? Vous cherchez quelqu'un, ou quelque chose ?

- Monsieur ...

- McGrath, Fabian McGrath, pour vous servir, dit-il d'un air moqueur en se penchant dans un salut exagéré.

Les lèvres pincées, Amélia retint le commentaire acerbe que l'attitude du jeune homme lui inspirait. S'efforçant de cacher son irritation, elle lui adressa un sourire crispé. Fabian faillit éclater de rire tellement la jeune fille masquait mal sa mauvaise humeur. Cependant, son amusement était clairement visible dans son regard et la fureur de la jeune femme redoubla.

Lui tournant ostensiblement le dos, Amélia interpella son amie.

- Viens Elizabeth, il n'y a finalement rien d'intéressant dans cette salle.

Au moment où elle quittait la pièce aussi dignement que ses tremblements de colère le lui permettaient, elle entendit un éclat de rire tonitruant. Se retournant vivement vers le fautif, elle le fusilla d'un regard furieux et relevant le menton bien haut, quitta la pièce dignement.

Fabian se sentait merveilleusement bien. Son accès d'hilarité lui avait fait un bien fou, il y avait longtemps qu'il ne s'était pas autant amusé.

- Hé bien ! Quel caractère ! Qui est-ce ? Quelqu'un la connaît ?

- Il s'agit d'Amélia Sandoval, la pupille de Lord Eldridge. Elle a fait son entrée dans le monde la saison dernière. Tu étais à l'étranger me semble t-il, aussi ne l'as-tu jamais rencontrée. Elle a fait une forte impression mais a repoussé tous les prétendants qui se sont déclarés, au grand dam de son tuteur qui ne souhaite qu'une chose, la marier au plus vite.

- Que lui reproche t-il ? Son caractère belliqueux ? Son comportement de mégère ? demanda Fabian dans un nouvel éclat de rire.

- Personne ne connaît très exactement l'objet de leur brouille, mais il est certain qu'il lui a posé un ultimatum. Si elle n'a toujours pas choisi de mari à la fin de la saison, elle devra épouser l'homme qu'il choisira pour elle.

- Voilà qui est curieux. Eldridge est quelqu'un de plutôt bonhomme et j'avais entendu dire qu'il adorait sa pupille. La fille de son meilleur ami si je me rappelle bien. Sandoval et son épouse ont péri en mer alors que leur fille n'avait que trois ans, la laissant à la tête d'une fortune colossale. Elle vit avec lui depuis et leur affection mutuelle était publiquement établie.

- Oui, c'est étrange. Miss Sandoval est une très belle jeune femme. Elle trouvera à se marier sans problème dès qu'elle l'aura décidé. La hâte d'Eldridge est incompréhensible.

Fabian écoutait les allégations de ses comparses mais son esprit était ailleurs. Amélia Sandoval lui avait fait une forte impression. Sa beauté était certes remarquable, mais ce qui

avait le plus frappé le jeune homme, c'était sa force de caractère, son aplomb. Elle l'avait toisé avec arrogance, refusant de se laisser intimider par les regards de la dizaine d'hommes présents lors de son entrée et sa sortie avait été digne d'une jeune lady, quelle morgue ! Il était admiratif de voir qu'une jeune femme puisse avoir le culot de se comporter comme si les conventions l'indifféraient et cela lui plaisait beaucoup, même si au fond de lui, il plaignait le malheureux qui oserait tomber amoureux d'une telle Walkyrie.

- Et bien McGrath, reprenons voulez-vous ? Je suis en veine ce soir et je compte bien vous vider les poches.

- Allons mon vieux, ne vous gaussez pas trop vite, j'ai dans l'idée que la chance vient de tourner.

Trois heures plus tard, les compères devaient bien admettre que Fabian avait eu raison. La partie avait tourné à son avantage et le malheureux fanfaron avait du rabattre son caquet avant de déclarer forfait pour une énième partie. Et c'est avec un sourire éminemment satisfait que le jeune Fabian McGrath avait quitté la soirée.

Arpentant le salon de son amie Elizabeth, Amélia ne cessait de jeter des regards vers l'horloge, se lamentant que le temps passe si lentement. Indifférente au décor pourtant coquet de la pièce, elle pestait contre son tuteur qui se montrait inflexible dans son ultimatum pour la marier avant la fin de la saison. Elle ne comprenait pas pourquoi cet homme si aimant par le passé, qui lui avait même toujours affirmé qu'elle se marierait selon son choix lorsqu'elle le désirerait, la poussait à présent à contracter un mariage en toute hâte. Cela n'avait aucun sens. Sa première réaction avait été de s'indigner et de regimber à toutes les propositions qui lui avaient été faites. Elle avait donc refusé tous les prétendants au mariage qui s'étaient déclarés au cours des derniers mois. Mais devant l'insistance de son tuteur, qui avait fini par lui poser un ultimatum, elle avait commencé à s'inquiéter.

L'affection qu'elle portait à cet homme qui lui avait consacré sa vie depuis qu'il l'avait recueillie, était réelle et très sincère. Cependant, elle ne pouvait accepter d'épouser le premier venu sans qu'on lui explique pourquoi il lui était impossible de prendre le temps de faire connaissance avec l'homme à qui elle unirait sa vie. Lorsqu'elle avait voulu connaître les raisons de la hâte avec laquelle on la pressait de prendre un époux, Lord Eldridge avait refusé de s'expliquer, la priant de lui faire simplement confiance.

Hélas, il était impossible à Amélia d'accepter un mariage dans de telles conditions. Soigneusement cachée derrière l'image de jeune fille docile, sa nature passionnée et entière ne pouvait se satisfaire de telles explications. Aussi, voulant calmer l'inquiétude de son tuteur, tout en lui jouant un tour à sa façon, elle avait jeté son dévolu sur le fieffé arrogant rencontré à la soirée de Lady Armitage. George, le frère aîné d'Elizabeth, s'était proposé de mener une enquête sur l'impertinent pour s'assurer que sa réputation était bien aussi sulfureuse que les ragots le concernaient l'avançaient.

Elle avait besoin d'un homme prêt à accepter une union platonique contre une forte somme d'argent. Il serait ensuite facile d'annuler le mariage une fois tiré au clair les raisons de cette union hâtive. Elle trouvait son plan brillant et en était très fière. Cependant, fronçant ses jolis sourcils à l'arc bien dessiné, elle se demanda pour la millième fois depuis la veille si elle avait eu raison finalement de porter son choix sur Fabian McGrath. La façon dont il l'avait dévisagée et déshabillée du regard lui donnait à penser que l'idée d'une union platonique ne lui conviendrait pas. Le parfum de scandale que traînait McGrath dans son sillon était pourtant très attrayant, car même si elle cédait aux injonctions de son parrain, Amy tenait à ce qu'il comprenne que c'était contrainte et forcée qu'elle consentait à une union. Nul doute que Lord Eldridge saisirait parfaitement le message.

Quelques minutes plus tard, George arriva enfin. Elizabeth le suivait et vint se placer à côté de son amie. Prenant sa main, elle la serra très fort autant pour soutenir Amélia que pour

se rassurer elle-même. Elle ne partageait pas la confiance de son amie quant au plan établi. George se dirigea vers le petit bar et se prépara un verre de cognac. Il chercha du regard un siège où s'installer pour subir le feu roulant de questions qui allait lui tomber dessus. Il prenait un malin plaisir à faire durer le silence, savourant d'avance les révélations qu'il ramenait.

Posant son verre sur un guéridon qui se trouvait à sa droite, il se cala confortablement dans un fauteuil avant de lisser son pantalon pour effacer les plis imaginaires que la position assise pourrait occasionner à son vêtement. Avec un sourire satisfait, il balaya à nouveau la pièce du regard avant de siroter tranquillement son verre de cognac.

Amélia était sur des charbons ardents, mais sa fierté lui interdisait de brusquer le jeune homme. Ils se connaissaient tous trois depuis l'enfance et elle avait parfaitement compris que George s'amusait à la faire mariner pour avoir le plaisir de la voir perdre son calme. Et bien elle ne comptait pas lui donner satisfaction !

- Et bien quoi George ! Vas-tu te décider à nous dire ce que tu as appris ? Tu es parti pendant des heures ! s'exclama impatiemment Elizabeth.

- Liz ! Amy ! Vous m'attendiez ?

Serrant les dents, Amélia ne répondit pas à la provocation. Elle se contenta de lever un sourcil interrogateur. Le silence s'installa dans la pièce. Le regard d'Elizabeth allait de son frère à son amie, décidant de calquer son attitude sur celle de son amie, elle choisit de garder le silence et d'attendre que son chenapan de grand frère se décide à rompre le jeu.

- Mince ! Vous n'êtes pas drôles ! Pas de questions ? Allons, suppliez-moi ! J'ai appris des choses passionnantes à propos du zèbre qu'Amélia a décidé de prendre au piège.

Comme les deux jeunes filles gardaient le silence, il poussa un soupir pathétique.

- Très bien ! Vous avez gagné, je vais tout vous raconter. Je n'ai pas perdu mon temps.

Echangeant un sourire complice, les deux jeunes filles s'installèrent devant la cheminée. Amélia se lova dans le fauteuil qui faisait face à celui de George et Elizabeth s'installa sur le repose-pied de celui-ci. Toutes deux tournées vers le jeune homme, elles le regardaient les yeux plein d'interrogations.

George leur sourit gentiment et commença son récit.

- Je me suis rendu chez Lady Frances Dellinger à l'heure du thé, c'est la plus fameuse commère de Londres. Elle sait toujours tout sur tout le monde. Comme je l'espérais, elle m'a invité pour le thé. Sa cuisinière est fabuleuse, je n'ai jamais mangé des scones délicatement parfumés aussi savoureux, de la cannelle je crois ... Son service en porcelaine est une pure merveille, si Mère le voyait, elle en serait verte de jalousie. Figurez vous qu'elle le tient de sa grand-tante Elspeth qui elle-même en avait hérité d'une cousine lointain...

- George !!!

Roulant des yeux excédés, Elizabeth s'était levée et bourrait les côtes de son frère de coup. Celui-ci, nullement perturbé par les coups qui pleuvaient sur lui, éclata d'un rire joyeux.

- Enfin une réaction ! Je savais bien que l'une de vous deux finirait par craquer, j'aurais parié sur Amy, mais finalement tu as été la plus rapide !

- Ce n'est pas drôle George ! C'est terriblement important pour Amy et toi tu fais le pitre à jouer avec nos nerfs. Ce n'est pas sport, c'est indigne d'un gentleman !

Penaud devant l'indignation de sa sœur, le jeune homme s'excusa auprès de son amie. Amélia le regarda en souriant et se pencha vers lui pour lui tapoter la main.

- On se connaît depuis l'enfance George, je savais très bien que tu ne résisterais pas à l'envie de me taquiner. Tu es tout pardonné.

Affectant une mine sévère, elle le menaça du doigt.

- A condition de me révéler dès à présent tout ce que tu as appris chez Lady Frances.

- Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, Lady Frances est une mine d'informations. J'ai évoqué la présence de McGrath à la réception des Armitage, en précisant que je ne connaissais pas le bonhomme et qu'il m'avait fait une forte impression.

Il pouffa de rire à ce souvenir et roula comiquement des yeux, faisant éclater de rire ses deux auditrices.

- Lady Frances a sauté sur la perche que je lui tendais et est devenue intarissable au sujet du personnage en question. Pour faire bref, il ressort que McGrath est le petit-fils du comte de Langford. L'année qui devait précéder son entrée dans le monde, la fille du comte a eu une liaison avec un certain James McGrath qui avait en charge les écuries du domaine. Ils se sont enfuis pour se marier en Ecosse et lorsque la jeune fille est tombée enceinte, ils sont venus voir le comte pour tenter une réconciliation. Le vieux s'est montré inflexible et les a chassés du domaine. La pauvre fille est morte quelques mois plus tard en mettant l'enfant au monde. Alors fou de douleur, James McGrath a juré que le vieux Langford ne l'emporterait pas au paradis et a élevé son fils dans la haine de son grand-père. Tant que celui-ci a eu des héritiers, il n'a pas cherché à approcher l'enfant, bien qu'il ait en secret de ses proches, chargé un de ses avoués de garder un œil sur lui. Mais une malédiction semble avoir frappé l'illustre famille car aucun des trois fils n'a vécu suffisamment vieux pour engendrer des enfants à qui transmettre le titre. Ainsi, Fabian McGrath se trouve être l'unique héritier de Langford mais en mémoire de ses parents, il refuse tout contact avec son grand-père.

- Ooooooh ! Quelle histoire ! Amy, tu te rends compte que tu as jeté ton dévolu sur le futur comte de Langford !

- Ce n'est pas tout ! Figurez vous que depuis que McGrath sait qu'il héritera du titre à la mort de son grand-père, il mène une vie scandaleuse. Sa réputation de séducteur n'est plus à faire, il a un succès fou auprès des femmes qu'il s'ingénie à séduire tout en évitant toute forme d'engagement. Il boit plus que de raison lorsqu'il est convié dans les soirées et perd des sommes folles au jeu. Il dépense une véritable fortune chaque semaine et adresse tous ses créanciers au comte qui paie sans sourciller pour éviter le scandale. Il se murmure que tous deux se seraient rencontrés récemment grâce à l'entremise de Lord Greenley et que la situation soit en passe de s'apaiser, termina le jeune homme.

- Mon dieu Amy ! Tu ne peux pas épouser cet homme ! Il ne peut que t'apporter toutes sortes d'ennuis. Votre mariage ne ferait qu'inquiéter encore plus ton tuteur.

- Ce n'est pas pour rassurer mon tuteur que je veux me marier, mais pour l'obliger à me dire ce qui le pousse à hâter des projets matrimoniaux dont je ne veux pas. Un mariage sulfureux me semble au contraire tout à fait indiqué pour amener Lord Eldridge à me dire enfin ce qu'il y a derrière tout cela.

- C'est tout de même très risqué Amy. Ce McGrath n'a pas l'air d'être le genre à se laisser manipuler, or c'est exactement ce que tu comptes faire. De plus, crois tu qu'un séducteur de cette espèce accepte un mariage chaste ? Je gage que non !

- Il est certain que je vais devoir jouer serré. Il va sûrement me donner du fil à retordre, mais il va trouver à qui parler !

Amélia n'arrivait pas à penser à autre chose qu'au jeune McGrath, à ce qu'avait dû être son enfance sans sa mère, auprès d'un père pétri de haine et de revanche. Curieusement elle se sentait à présent pleine de compassion pour le jeune homme que la veille encore elle fustigeait pour son insolence qu'en dépit de tout bon sens elle avait choisi.

Elle avait conscience que ses amis, inquiets pour elle, désapprouvaient son plan. Pour être honnête, elle devait bien avouer qu'elle aussi nourrissait quelques inquiétudes quant aux conséquences de son projet. La riche héritière et le petit-fils désavoué du comte de Langford ! Les commérages iraient bon train et Lady Frances aurait quantité de grains à moudre, songea-t-elle avec humour.

Peu importait, elle avait jeté son dévolu sur Fabian McGrath. Ce serait lui ou bien personne ! C'est ce qu'elle dirait à son tuteur dès aujourd'hui. Prenant une grande inspiration

elle appela sa femme de chambre pour l'aider à se préparer pour le dîner. Elle voulait se sentir belle pour affronter Lord Eldridge dont elle appréhendait secrètement la réaction.

- Fabian ! La voiture est là, nous n'attendons plus que toi ! Nous allons être en retard alors que j'ai promis à Lord Eldridge que nous arriverions de bonne heure.

Nicolas Greenley s'époumonait depuis le bas du grand escalier.

- Me voila ! Pourquoi te mets-tu dans un état pareil ? Ce n'est pas la première fois que tu es invité chez Eldridge et pourtant tu sembles sur des charbons ardents.

- C'est qu'il a particulièrement insisté sur ta présence et souhaite que nous arrivions avant les autres invités. Il veut t'entretenir d'une affaire très importante à ce qu'il m'a confié.

- S'entretenir avec moi d'une affaire importante ?! Qu'est ce que ce vieux fou peut bien me vouloir ? L'aurais-je offensé de quelques manières que ce soit ?

- Il ne te convierait pas à passer le week-end chez lui si c'était le cas. Tu n'as pas une petite idée de ce qu'il te veut ?

- Non, je ne vois vraiment pas.

Les deux amis se regardèrent perplexes, chacun réfléchissant de son côté à trouver une raison à cette surprenante invitation. Fabian et Nicolas se connaissaient depuis longtemps ayant grandi ensemble et fait leurs études dans le même collège. Après la mort de son épouse, James McGrath était entré au service du père de Nicolas pour s'occuper de son élevage de chevaux. Les deux petits garçons s'étaient pris d'amitié et le père de Nicolas, connaissant la noble filiation du jeune Fabian, avait insisté pour que celui-ci reçoive une éducation digne de sa naissance. James McGrath, bien que réticent au départ, avait donné son accord, conscient qu'il devait au moins cela à sa défunte épouse.

- Crois tu que cela puisse avoir un rapport avec ta récente rencontre avec Amélia Sandoval ? demanda Nicolas.

- Je ne vois pas en quoi cette rencontre pourrait me valoir une invitation à la campagne.

- Je te rappelle qu'Amélia Sandoval est la pupille de Lord Eldridge.

- Tiens c'est vrai ! Crois-tu que son tuteur veut me sermonner pour mon impertinence ? Il m'aurait plutôt convoqué dans son bureau de Londres.

- Oui, tu as raison, cela n'a sans doute rien à voir avec elle.

Se renfonçant dans un coin de la voiture pour trouver une position confortable, Fabian laissa son esprit vagabonder vers le souvenir de cette soirée. Il avait souvent repensé à la jeune fille ces derniers jours, se torturant l'esprit pour trouver des prétextes afin de provoquer une nouvelle rencontre. Il était très impatient à l'idée d'une prochaine confrontation. Cette fille l'obsédait depuis le premier instant où il avait croisé son regard. Les manifestations physiques de certaines parties de son anatomie en disaient long sur l'impression qu'elle lui avait laissée. Sans cesse la question du goût de sa bouche lui trottait dans un coin de la tête, quand à la douceur de sa peau, la chaleur de son intimité ... Autant de mystères qu'il souhait résoudre.

- On arrive, réveilles toi !

Tiré de ses pensées lubriques, Fabian sursauta violemment. Il fallait absolument qu'il trouve un moyen de garder le contrôle de ses pensées ou pour le moins de son corps. Se présenter devant Lord Eldridge avec une érection digne d'un étalon prêt pour la saillie n'entraînait pas du tout dans ses projets ! Fort heureusement, penser au vénérable vieux lord suffit à lui faire reprendre ses esprits et lorsque la voiture s'arrêta, l'impressionnante bosse qui quelques minutes plus tôt pointait dans son pantalon était revenue à des proportions acceptables et aisément camouflables.

- Messieurs, soyez les bienvenus ! Je suis heureux que vous ayez pu arriver si tôt, s'exclama le vieil homme qui était venu les accueillir sur le pas de la porte.

- Je vous remercie de votre invitation Lord Eldridge. Je suis, je ne vous le cache pas, dévoré de curiosité quand à la raison de votre invitation, lui répondit Fabian.

- Voilà bien l'impatience des jeunes gens d'aujourd'hui ! répondit le maître des lieux en riant. Venez que je vous présente ma jeune protégée et son inséparable amie d'enfance. Amélia, Elizabeth, approchez mes douces.

S'inclinant légèrement, les deux jeunes gentilshommes saluèrent les jeunes filles avec empressement. Fabian dévorait Amélia des yeux, n'accordant comme la fois précédente qu'un bref regard à l'autre jeune fille, qui ne s'en offusqua pas le moins du monde, tout occupée qu'elle était à dévisager le jeune Lord Greenley. De son côté, Nicolas, comme frappé de stupeur, ne pouvait lui non plus défaire son regard de la superbe Elizabeth. Dissimulant un sourire satisfait, le vieil homme toussota légèrement.

- Hum, Messieurs, si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer ...

En silence, les quatre jeunes gens suivirent leur aîné dans le salon. Nicolas avait promptement saisi le bras d'Elizabeth pour l'accompagner dans la pièce, s'assurant ainsi que la jeune femme s'installerait non loin de lui.

De leur côté, indifférents à leurs compagnons, Fabian et Amélia se dévoraient des yeux.

- Mademoiselle, vous êtes encore plus belle que la dernière fois que j'ai eu le bonheur de vous rencontrer, lui murmura Fabian en se penchant vers son oreille, son souffle chaud glissant sur la peau délicate de la jeune femme.

- Vraiment ? soupira la jeune femme sans réussir à réprimer le frisson qui l'avait traversé sous la chaude caresse.

Un sourire carnassier étira le visage de Fabian.

- Oui, vraiment. Vous m'avez fait une forte impression, Mademoiselle Sandoval. Vous n'avez pas quitté mes pensées depuis ce jour.

- Je m'en réjouis Monsieur, cela augure bien pour la suite de votre séjour. Je gage que nous pourrions nous entendre sur un projet que je souhaite vous soumettre prochainement.

- Je brûle d'en savoir plus. Quels que soient vos préférences, elles seront également les miennes. Je suppose cependant que vous souhaitez garder notre entente secrète et pour ma part, je n'y vois aucun inconvénient.

Abasourdie, Amélia le regardait comme si un troisième œil lui avait poussé au milieu du front. Il paraissait évident que ce jeune coq prétentieux s'était mépris sur ses intentions. Tout allait de travers ! Depuis qu'elle avait fait part de ses projets à son tuteur, Amélia avait l'impression d'avoir mis le pied dans un engrenage infernal dont elle n'arrivait pas à se sortir. Loin d'être horrifié par le choix de sa pupille, Lord Eldridge avait applaudi des deux mains et s'était empressé d'inviter le jeune homme pour un week-end à la campagne pour s'entretenir des modalités et contrats de leur union. Les tentatives désespérées de la jeune fille pour convaincre le vieil homme de ne rien précipiter étaient restées lettres mortes.

Amélia avait assisté impuissante au déferlement d'activités engendré par ce départ impromptu pour la campagne et voilà qu'à présent ce sombre imbécile de McGrath croyait qu'elle lui proposait de s'encanailler dans quelques coin isolé. Luttant de toutes ses forces, elle tenta de juguler un fou rire nerveux en se mordant féroceement les lèvres, mais un coup d'œil vers le jeune homme qui lui adressa à ce moment là un clin d'œil assorti d'un sourire grivois, eu raison du contrôle qu'elle peinait tant à conserver.

Son soudain éclat de rire fit sursauter ses compagnons. Incapable de reprendre son sérieux, elle laissa libre cours à son fou rire. Une main pressée sur la taille et essuyant les larmes qui lui coulaient des yeux de l'autre, elle faisait des efforts désespérés pour reprendre son souffle et le contrôle de ses nerfs. Fabian jaillit alors sur ses pieds et l'entraîna vers la porte-fenêtre qui ouvrait sur le parc arrière de la maison.

- Mademoiselle Sandoval a besoin d'un peu d'air frais. Elle me confiait justement à l'instant qu'il fait une chaleur ... torride dans cette pièce.

A l'écoute du mensonge éhonté du jeune homme, le rire d'Amélia, que la brusque intervention de Fabian avait quelque peu calmé, menaça de reprendre de plus belle. Voyant

cela, le jeune homme, la soulevant quasiment de terre la poussa vivement vers la terrasse avant de les dissimuler à la vue de tous en bifurquant vers le jardin, laissant les autres occupants de la pièce complètement muets et interloqués.

Amélia riait toujours lorsqu'ils s'arrêtèrent essoufflés par leur course. Il la saisit alors par les épaules et la plaqua contre lui avant de fondre sur sa bouche. Dans un premier temps, elle hoqueta surprise mais garda les lèvres serrées tentant dans le même temps de le repousser, mais l'habile séducteur allégeant la pression de sa bouche caressa ses lèvres de la langue, arrachant ainsi un soupir à la jeune femme. Il en profita alors pour s'introduire hardiment dans la bouche de sa compagne qui rendit les armes sous l'érotique caresse.

Sentant la reddition d'Amélia, Fabian approfondit encore son baiser et lui caressa lentement le dos, descendant le long de la silhouette gracile. Il se saisit alors de ses fesses et la souleva pour la frotter contre la preuve évidente de son excitation.

- Il suffit ! s'écria la jeune fille à bout de souffle

- Voyons, ma chère, pourquoi mettre fin à ce tendre interlude ! Nous n'allons pas boudier notre plaisir quand celui-ci est aussi évident, répondit-il d'un ton enjôleur en tentant de la ramener vers lui.

- Monsieur McGrath, je vous en conjure, reprenez-vous !

- Monsieur McGrath ? Il me semble que nous avons franchi le seuil des civilités, inutile d'être aussi formelle ma chérie, appelez moi Fabian. Votre « projet » m'intéresse, je viens de vous en donner la preuve physique me semble t-il.

- Mais je ne vous ai encore fait aucune proposition ! Vous avez mal interprété mes propos et je tiens à vous préciser qu'il est hors de question que nous nous livrions à quelque ébat que ce soit avant l'échange formel de nos vœux !

Disant cela, Amélia se redressa de toute sa hauteur et pointa le menton d'un air si déterminé que le jeune homme en resta bouche bée.

- L'échange formel de nos vœux ? Mais quels vœux, par le diable ?!

- Maritoux voyons ! Croyez vous que je braderais ma vertu pour vos beaux yeux ?

- Maritoux ... maritoux ? s'écria Fabian éberlué avant de rugir de rire. Ainsi, voilà le « projet » que vous aviez à me soumettre ! Voyons Amélia ! Vous et moi ? Mariés ?

- J'ai besoin d'un époux pour contrecarrer les plans de mon tuteur.

- Pourquoi moi si je puis me permettre de poser la question ?

- Le hasard, mon cher. Vous vous trouviez au bon endroit, au bon moment.

- Au bon endroit, au bon moment, cela reste à voir, bougonna le jeune homme.

- Dois-je comprendre que ma proposition ne vous intéresse pas ?

- Certes ! Elle ne m'intéresse pas le moins du monde ! Je n'ai aucune intention de me marier, ni maintenant, ni jamais !

Amélia soupira de soulagement, elle entrevoyait enfin un moyen éventuel de se sortir du guêpier dans lequel elle s'était elle-même fourrée. L'acceptation enthousiaste de son tuteur pour un mariage avec le scandaleux Fabian McGrath l'avait prise de court et avait complètement changé la donne, aussi le refus du jeune homme tombait-il à point nommé.

- Parfait ! jubila-t-elle. Il ne nous reste plus qu'à informer Lord Eldridge de votre refus, et je me mettrais à la recherche d'un candidat moins récalcitrant. Il est évident que cela n'aurait jamais marché entre nous !

Vexé par la réaction de la jeune femme et voyant la probabilité de la mettre dans son lit s'éloigner à grands pas, Fabian se posta en travers du chemin qu'Amélia s'apprêtait à emprunter pour rejoindre le manoir.

- Comment pouvez-vous affirmer que cela n'aurait jamais marché entre nous ? Et qu'est ce que c'est que cette histoire de candidat. Vous persistez donc dans votre projet de mariage ?

- Je persiste Monsieur ! Je ne laisserais pas Lord Eldridge choisir pour moi. Je trouverai bien un homme prêt à m'épouser, d'autant que ma proposition sera assortie de quelques milliers de livres. L'argent achète tout paraît-il et j'en suis très largement pourvue.

- Vous possédez d'autres atouts autrement plus convaincants, déclara Fabian d'un ton égrillard. Pourquoi mêler l'argent à cette affaire ?

- Tout simplement parce que bien que je m'achète un mari, je ne compte pas offrir autre chose que de l'or à mon époux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'affirme que vous ne convenez pas pour mon projet car il est clair qu'une telle clause ne vous siérait pas.

- Cela me paraît évident, si je dois me passer la corde au cou, je n'entends pas renoncer au plaisir de consommer mon union. Le mariage n'a que peu d'attrait mais les plaisirs de la chair en font partie. Un mariage blanc est donc inacceptable !

- Serait-ce à dire que vous reconsidèreriez votre position si vous aviez l'assurance que l'union sera consommée ? demanda doucement la jeune fille, qui malgré son soulagement devant le refus initial du jeune homme sentit son cœur battre de l'espoir qu'il change d'avis.

Plissant les yeux d'un air méfiant, Fabian la dévisagea longuement avant de répondre.

- Non, articula t-il lentement, comme je vous l'ai déjà dit, je ne compte pas me marier. Ni avec vous, ni avec une autre, ni pour de l'argent ou quoi que ce soit d'autre ! clama t-il.

- Oh, et bien tant pis, dit Amélia d'un air chagrin, j'aurais au moins essayé ?

Redressant les épaules, elle saisit le bras de Fabian, lui adressa un sourire lumineux qui provoqua des torsions dans le ventre de celui-ci et l'entraîna gaiement vers le manoir.

- Hâtons-nous mon ami, nous attendons d'autres invités et je tiens à être à mon avantage pour séduire mon prochain candidat ! s'exclama-t-elle.

Fabian lui emboîta le pas d'une allure nettement moins enthousiaste.

- Liz ! C'est une catastrophe !

- Il a accepté ?

- Non ! Il a refusé !

- Mais tu disais que tu avais changé d'avis à cause de Lord Eldridge. Je ne comprends pas, tu devrais te réjouir de son refus.

- C'est vrai, j'ai dit que je n'en voulais plus dans ces conditions. Mais c'était avant ...

- Avant quoi Amy ? demanda Elizabeth d'un air suspicieux.

- Et bien avant le baiser qu'il m'a donné dans le jardin. Ce baiser a tout changé Liz ! C'était comme si la terre s'ouvrait sous mes pieds. Je veux à nouveau connaître ce bonheur, je le veux lui ! Mais il refuse de se marier et je ne sais pas comment le faire changer d'avis.

- Intéresse toi à un autre homme sous son nez, et ignore le, cela le fera peut être réagir.

- J'ai déjà tenté cela ! Je lui ai dit que je trouverai un autre candidat dès ce soir.

- Qu'a-t-il dit ?

- Dans un premier temps, il a eu l'air contrarié, puis intéressé, mais dès que je lui ai fait comprendre que j'étais prête à consommer notre union s'il acceptait de m'épouser, il a fait marche arrière.

- Il ne te reste donc plus qu'à jouer la comédie ce soir. Demandes à George de jouer l'amoureux transi pour toi. Je suis sûre qu'il sera d'accord. Si Fabian McGrath ne réagit pas, et vue la façon qu'il a de te dévorer des yeux depuis le premier jour, je doute qu'il ne réagisse pas, il ne te restera qu'à changer ton fusil d'épaule et à chercher un nouveau prétendant.

- C'est lui que je veux Liz, dit tristement Amélia en courbant ses frêles épaules.

Fabian marchait de long en large dans la chambre qu'il partageait avec son ami. Pestant, bougonnant, il allait et venait d'un bout à l'autre de la pièce d'un pas furieux. Impassible, Nicolas le suivait des yeux avec un sourire moqueur.

- Pourquoi te mets-tu dans un état pareil ? Tu as dit toi-même que sa proposition ne t'intéressait pas. Il n'y a donc pas de raison que tu te mettes en colère sous prétexte qu'elle a jeté son dévolu sur quelqu'un d'autre.

- Ce n'est pas parce que je ne veux pas l'épouser que l'idée de la mettre dans mon lit avant la fin de notre séjour m'a quittée ! Elle est diablement appétissante figures toi !

- Ainsi tu l'as déjà goûté ?

- Un baiser incroyable ! J'ai faillit en perdre la tête au beau milieu d'une allée. Je la veux Nick, je ne pense plus qu'à cela !

- Tu connais pourtant les conditions qu'elle a posées. C'est le mariage, sinon rien.

- Le Diable m'emporte, je refuse de l'épouser ! C'est trop cher payé pour quelques minutes de plaisir !

- Dans ce cas, je te conseille de tirer un trait sur la belle car elle a suffisamment de caractère pour tenir bon. Elle ne cèdera pas Fabian.

- Bon sang, je le sais et c'est cela qui me met en rage ! As-tu vu comme ce freluquet de George Mansfield lui a tourné autour ? C'était écœurant ! Je l'entendais lui susurrer des mots doux dans le creux de l'oreille et cette sottise le laissait faire avec un sourire béat. C'est sûr qu'avec une chiffe molle pareille sa vertu ne risque rien !

- Fabian ! La colère t'égare, George Mansfield pourrait être mon futur beau-frère car j'envisage de faire ma cour auprès de la charmante Elizabeth. Aussi, je te demande de bien vouloir mesurer tes propos à son égard.

- Toi ? Tu envisages de te marier avec Elizabeth Mansfield ? Mais nous avons juré de rester célibataires et de profiter de tout ce que la vie à offrir ! Tu me laisses tomber pour le premier joli minois venu !

- Elle n'est pas seulement jolie Fabian, elle est aussi douce et remarquablement intelligente. Je suis tombé sous son charme et j'espère me faire aimer d'elle.

Fabian jeta un regard dégoûté vers son meilleur ami avant de se planter devant lui.

- Tu m'as l'air bigrement mordu mon vieux.

- Je crois bien, oui. J'envisage de lui faire ma demande rapidement.

- Déjà ? Vous vous connaissez à peine.

- Je n'ai pas besoin de plus de temps pour savoir que sera elle ou personne d'autre.

- Dans ce cas, je te souhaite bonne chance Nick.

- Si tu épousais Amélia, nous nous verrions très souvent car elles sont les meilleures amies du monde.

- Plutôt mourir ! s'écria Fabian avant de quitter la pièce d'un pas furieux.

Le rire de Nicolas lui résonnait encore aux oreilles lorsqu'il se heurta à George et Amélia qui échangeaient des propos à voix basse.

- Amy, ma douce, je suis si heureux ...

- Oh, George, mon ami ...

- Voyons, Mansfield, ne croyez vous pas qu'une chambre serait un meilleur endroit pour vos rendez-vous galants ? Il me semblait avoir entendu dire que vous vous apprêtiez à faire votre demande à Mademoiselle Montgomery, les rumeurs seraient-elles erronées ? demanda Fabian sur un ton agressif tout en fusillant Amélia d'un regard courroucé.

- McGrath, nous ne vous avons pas vu. Vos sous-entendus sont hors de propos, mon cher. Amélia et moi nous connaissons de très longue date et ne faisons qu'échanger des souvenirs. N'est-ce pas ma douce ? demanda tendrement George.

Grinçant des dents à l'énoncé du mot d'affection employé par George autant que par le ton de ce dernier, Fabian fit un effort louable pour ne pas assommer son rival d'un coup de poing, bien qu'il lui en coûtât fort. Il en avait des fourmis dans les mains tant la tentation était forte de laisser parler ses instincts guerriers. Son regard trahit-il ses intentions ? Toujours est-il que George s'éloigna vivement d'Amélia à qui il lança un regard penaud.

- Je dois m'absenter quelques heures, on se voit plus tard ma douce ?
- A plus tard George, répondit Amélia en battant des cils.

Le jeune homme s'éloigna en lui adressant un dernier clin d'œil, puis détala vers la sortie. Radieuse, Amélia se tourna alors vers Fabian et lui adressa un grand sourire.

- Monsieur McGrath ! Comment se déroule votre séjour ? Je me réjouis que le temps soit clément. Je m'apprêtais à sortir me promener au bord du lac avec George. Quel dommage qu'il soit attendu ailleurs ! J'ai aperçu Neville dans le parc, allons le rejoindre voulez-vous ?

- Volontiers, répondit Fabian en lui attrapant le bras. Il me semblait vous avoir invité à m'appeler Fabian, l'auriez vous oublié ? La tenant fermement par le coude, il l'entraîna à grandes enjambées vers le lac, l'obligeant presque à courir pour se maintenir à sa hauteur.

- Voyons, Monsieur McGr... heu... Fabian ! Nous ne sommes pas dans la bonne direction, protesta la jeune femme d'un ton essoufflé. De plus, il est inutile de nous presser ainsi ! Je vous certifie qu'il n'y a aucune horde à nos trousses, ajouta-t-elle en regardant par-dessus son épaule.

Dissimulant un sourire, Fabian ne s'arrêta que lorsqu'ils eurent atteint la berge du lac. Regardant autour de lui, il désigna un hangar dissimulé derrière un bosquet.

- Y a-t-il une barque que nous pourrions emprunter pour canoter quelques minutes ?

- Quelle merveilleuse idée ! Il y a bien longtemps que je n'ai plus fait de canotage, ce sera très amusant. Nous pourrions pousser jusqu'à l'îlot là-bas dit Amélia en désignant le centre du lac. Nous pourrions y accoster pour nous reposer quelques minutes. Quel dommage de ne pas y avoir pensé avant, nous aurions pu y improviser un petit pique-nique à l'ombre des bosquets.

L'enthousiasme de sa compagne amusait Fabian, de plus il entrevoyait enfin une opportunité de se retrouver enfin seul avec elle. Il tenait à éclaircir le sujet de ses liens avec ce ballot de Mansfield. Et puis qui sait, peut-être parviendrait-il à convaincre la jeune fille de lui accorder quelques baisers ou mieux encore, quelques caresses...

Un sourire rêveur sur les lèvres, il commença à ramer vers la langue de terre qui affleurait à la surface du lac. Bandant ses muscles, il ramait puissamment sans perdre la cadence. Amélia, admirative, le dévorait des yeux. Sans un mot, ils se dévisageaient, simplement heureux d'être ensemble, souhaitant que cet instant de tendre complicité ne finisse jamais.

Quelques minutes plus tard, ils accostaient. Fabian aida Amélia à quitter la frêle embarcation en la soulevant dans ses bras. Puis s'adossant à un grand arbre qui les protégeait du soleil, il s'assit sur le sable et installa Amélia sur ses genoux.

- Amy, quelle est la nature de vos rapports avec George Mansfield ?

- George est un ami d'enfance, un ami qui m'est très cher.

- A-t-il accepté de vous épouser ? Je ferais mon possible pour empêcher ce mariage Amy, je tiens à ce que vous le sachiez, s'emporta le jeune homme.

- Mon Dieu, pourquoi ? Que vous importe l'homme que j'épouserais, vous m'avez affirmé ne pas vouloir de moi.

- C'est faux ! Je vous veux de toutes mes forces !

- Mais vous ne voulez pas être mon époux, dit tristement Amy.

- Est-ce donc si important pour vous ?

- Cela l'est pour Lord Eldridge. Il s'inquiète pour moi et je tiens à apaiser ses craintes en me conformant à son souhait. Au début j'étais furieuse après lui, mais à présent, je suis surtout très inquiète. Il a fait tant de sacrifice pour moi que je suis prête à épouser le premier venu s'il le faut. Je préférerais cependant que ce soit vous, termina-t-elle dans un chuchotement.

Emu, Fabian resserra son étreinte autour de la jeune fille et commença à lui caresser le dos. Ses mains descendirent alors sur ses hanches, avant de remonter hardiment vers la poitrine frémissante, où les petits seins, ronds comme des pommes pointaient fébrilement vers les paumes affamées.

- Une union platonique, Amy chérie ? murmura Fabian.
- Cela vous conviendrait-il ? soupira celle-ci.
- Certes non ! Il ne saurait être question d'un tel mariage entre nous. Je tiens à ce que cela soit très clair !
- Ainsi donc, il y aura mariage ? questionna l'ingénue.
- Vous saviez que je ne supporterai pas de vous voir avec un autre n'est-ce pas ? demanda Fabian avant de cueillir un tendre baiser sur les lèvres tentatrices.
- Je l'espérais de tout mon cœur.
- Mansfield ?
- Une ruse pour vous attirer dans mes filets.
- Sorcière, chuchota-t-il avant de lui mordiller le cou.

Tandis qu'ils parlaient, les mains de Fabian avaient surmonté l'obstacle des jupons de fine dentelle et caressaient à présent les cuisses brûlantes de la jeune fille.

- Fabian, protesta-t-elle, nous ne pouvons pas !
- Bien sûr que si Amy chérie, roucoula son jeune amant. Personne d'autre que nous ne le saura. Et puis, je vous rappelle que nous venons de nous promettre l'un à l'autre.

Les longs doigts du jeune homme s'étaient à présent insinués dans la moiteur de son intimité et écartaient doucement les plis secrets. D'instinct, Amélia écarta les cuisses pour faciliter leur progression. Haletante, elle s'agrippa au cou de son jeune amant qui lui dévorait la bouche d'une langue gourmande.

- J'aurais aimé pouvoir attendre notre nuit de noce, mais je vous désire trop, chérie. Je ne crois pas avoir la force d'âme nécessaire pour attendre ce jour béni.

- Je crains d'être aussi déraisonnable mon amour, je vous en prie ne me faites plus languir, je brûle de l'intérieur s'enflamma-t-elle.

Fébrilement, Fabian dégagea alors son membre tendu de désir de son pantalon et positionna la jeune fille face à lui avant de la faire lentement descendre le long de sa hampe fièrement dressée.

- Doucement, mon amour, la première fois n'est pas toujours agréable, mais je vous jure que par la suite vous n'aurez plus que du plaisir à me sentir tout au fond de vous, l'encouragea-t-il lorsqu'il la sentit se crispier.

D'une poussée profonde, il la pénétra alors jusqu'à la garde avant de s'immobiliser afin de lui permettre de s'adapter à lui. Au bout de quelques secondes, il commença à aller et venir en elle, lentement d'abord, puis accélérant avant de ralentir à nouveau.

Une chaleur intense emplissait à présent le ventre d'Amélia qui sentait les vagues de plaisir monter et refluer avant de se répandre à nouveau en elle. Si au début elle avait été effrayée par ses nouvelles sensations, à présent elle brûlait de les sentir encore plus fortes.

Emporté par le désir, Fabian accéléra encore la danse de leurs corps mêlés jusqu'à la délivrance finale. Dans un râle de bonheur, ils s'affaissèrent l'un contre l'autre, secoués par d'ultimes frissons de volupté.

- Amy chérie, notre mariage ne sera ni platonique, ni limité dans la durée et c'est une condition non négociable, souffla Fabian dans un soupir heureux.

Droit comme un i, Fabian, impressionné par la solennité du moment, se tenait devant Lord Eldridge.

- Je vous demande comme une faveur, Monsieur, de bien vouloir m'accorder la main de Mademoiselle Sandoval, s'étrangla-t-il très ému.

- Détendez vous mon jeune ami, je vous l'accorde de bonne grâce, Amy m'a déjà fait connaître son inclination à votre égard. Je me faisais beaucoup de soucis et je sais qu'Amy s'en est inquiétée. Je ne suis plus tout jeune et mon médecin m'a prévenu que mon cœur n'était

plus aussi solide qu'avant. Je craignais de ne pas avoir le temps de lui assurer l'avenir que ses parents auraient souhaité pour elle et je l'ai beaucoup tarabustée.

- Je ferais mon possible pour la rendre heureuse. J'éprouve pour elle des sentiments très forts et sincères.

- Elle les partage, mon cher, soyez en assuré. Je me réjouis par ailleurs d'apprendre que vos relations avec votre grand-père sont en voie d'amélioration. Amy fera une merveilleuse comtesse lorsque le temps sera venu.

- Mon grand-père m'a effectivement fait savoir qu'il approuve mon choix. Le chemin de la réconciliation est douloureux à faire pour moi et j'éprouve encore beaucoup de ressentiment et de colère. Mais je sais que l'amour qui nous unit Amy et moi m'aidera à pardonner.

Domaine de Langford – Septembre 1835

- C'est donc là que tu caches mon amour !

- Oh ! Tu m'as fait peur Fabian !

Riant doucement il enlaça sa femme et la plaqua contre sa poitrine butinant le creux de son cou par de petits baisers légers. Plus de vingt ans après leur mariage, ils ne se lassaient pas de ses tendres moments de complicités.

- Je me sens d'humeur très amoureuse ...

- Mmmh, la maison est pleine d'invités et je crains que notre fille ne nous accuse de vouloir gâcher son mariage si nous ne nous montrons pas très rapidement à ses côtés.

- C'est ce mariage qui te rend si mélancolique ?

- Oui, j'étais plongée dans mes souvenirs. Je pensais aux circonstances de notre mariage.

Nostalgique, Fabian plongea lui aussi dans ses souvenirs, se rappelant avec délice la passion immédiate qu'ils avaient ressentis l'un pour l'autre. Et puis cet amour si puissant qui lui étreignait la poitrine dès que son regard se posait sur sa belle épouse. Malgré toutes ses années, il se sentait amoureux comme au premier jour. Au début il avait refusé de s'avouer ses sentiments pour celle qui l'avait pratiquement sommé de l'épouser. Il devait bien reconnaître que la petite sorcière avait bouleversé sa vie. Ce mariage qu'elle avait dans un premier temps souhaité temporaire et platonique, brûlait encore d'une passion qui ne s'apaisait pas.

Resserrant son étreinte, il la fit pivoter vers lui avant de l'embrasser langoureusement. Se pressant contre son époux, Amélia soupira avec volupté.

- Notre bébé se marie dans quelques heures ... soupira-t-elle. Je leur souhaite une union aussi heureuse que la notre. Ils sont tellement amoureux....

- Comme nous ! Je bénis le ciel de m'avoir placé sur ton chemin un certain soir de mai.

- Pourtant, tu t'es fait prier avant d'accepter ! s'exclama Amélia. J'ai du faire appel à des arguments particulièrement Fabian !

Le visage entre les seins de son épouse, Fabian déboutonna la robe afin de pouvoir sucer les tétons qui se tendaient vers lui. Très excité, il releva alors fébrilement les jupons de dentelles et se glissa en elle avec fougue, leur arrachant un soupir de bonheur.

Deux étages plus bas, la jeune mariée s'impatiait.

- Bon sang ! Où sont-ils encore passés !

Edward et Henry, ses frères, lui adressèrent un clin d'œil malicieux.

- Je parie que papa a entraîné maman dans une alcôve et qu'elle sera toute décoiffée à leur retour. Il faudra penser à redresser la cravate de papa avant qu'il ne t'amène à l'autel !

- Ils sont tellement attendrissants ... Si amoureux encore à leur âge ... ajouta Henry.

- C'est proprement dégoûtant ! s'écria Philip le plus jeune de la fratrie.

Eclatant de rire, ses deux aînés le poussèrent vers la terrasse où se massaient les nombreux invités.

Restés dans le hall, les futurs époux échangèrent un regard complice plein de promesses.